

Prédication du dernier dimanche de l'année liturgique

Matthieu 25/1-13, traduction NFC

La parabole des dix jeunes filles

Alors le royaume des cieux ressemblera à dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent pour aller à la rencontre du marié.

Cinq d'entre elles étaient imprévoyantes et cinq étaient avisées.

Celles qui étaient imprévoyantes prirent leurs lampes mais sans emporter une réserve d'huile.

En revanche, celles qui étaient avisées emportèrent des flacons d'huile avec leurs lampes.

Or, le marié tardait à venir ; les jeunes filles eurent toutes sommeil et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : "Voici le marié ! Sortez à sa rencontre !"

Alors ces dix jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leurs lampes.

Les imprévoyantes demandèrent aux avisées : "Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent !"

Les avisées répondirent : "Non, car il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous. Vous feriez mieux d'aller en acheter pour vous chez ceux qui en vendent."

Les imprévoyantes partirent donc acheter de l'huile, mais pendant ce temps, le marié arriva. Les cinq jeunes filles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de mariage et l'on ferma la porte à clé.

Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent et s'écrièrent : "Maître, maître, ouvre-nous !"

Mais le marié répondit : "Je vous le déclare, c'est la vérité : je ne vous connais pas."

Veillez donc, ajouta Jésus, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure.

Chères sœurs et chers frères, bonjour à vous !

Le texte de Matthieu 25 lu aujourd'hui a suscité une riche histoire d'interprétation. Très spontanément, quel titre donneriez-vous à ce passage ?

Laisser les gens réagir...

Mais que nous propose la traduction biblique, celle en nouveau français courant, que j'ai sélectionnée aujourd'hui ? De remplacer le mot sage par avisée et folle par imprévoyante. De

même, le passage biblique, la péricope, est intitulée, très sobrement : « la parabole des dix jeunes filles ». Pourquoi ces changements de traduction et de vocabulaire ?

Un petit détour par la cathédrale de Strasbourg s'impose !

Dans l'histoire de la transmission chrétienne et de la catéchèse, ce texte faisait partie des passages bibliques où, pour une certaine façon de traduire puis d'interpréter le texte, soudainement, tout semble confortablement binaire, dans un monde dans lequel tant de situations ne le sont, de fait pas.

Et c'est là qu'entre en scène le portail sud de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg, que vous connaissez peut-être. Six jeunes filles se font face, par rangée de trois avec, d'un côté, les jeunes filles, appelées « vierges sages », bien équipées, prévoyantes et de l'autre côté les « vierges folles », tellement folles que contrairement aux vierges sages, toutes souriantes, qui tiennent leurs lampes à huile bien droites, les vierges folles, quant à elles, les renversent symboliquement.

Et ce n'est pas tout : deux statues enrichissent cette catéchèse visuelle du 12^{ème} siècle avec du côté des filles « bien comme il faut » une représentation de l'époux, sérieux, avec les deux doigts de la main visibles, signe des deux natures du Christ et du côté des filles déjantées, une statue du Tentateur. Oui, car l'interprétation classique de ce texte a enraciné profondément dans notre culture chrétienne que lorsqu'on ne se prépare pas correctement à la rencontre avec le marié, qui préfigure le Christ, c'est forcément qu'on est séduite par le Tentateur, le Diviseur, bref, une compréhension du mal parfois nommé le Diable.

Le Tentateur est ici figuré en jeune homme élégant, habillé à la mode du temps. Il présente une pomme avec assurance mais masque mal son dos envahi de crapauds, de lézards et de serpents.

Beaucoup d'éléments certes fascinants et constamment admirés, étudiés et reproduits, de par leur finesse sculpturale mais, au moins autant que certains de nos présumés sur le texte, absolument pas bibliques.

Et c'est la raison pour laquelle il est indispensable de retravailler les traductions bibliques pour permettre à nos lectures d'être plus nuancées. Ce ne sont pas des vierges mais des jeunes filles...elles ne sont pas sages et folles mais plus ou moins prévoyantes.

Lorsque nous séparons soigneusement le monde en deux catégories, ne passons-nous à côté de la dynamique de la parabole ? Une parabole située, en Matthieu, entre une série de paraboles axées à la fois sur la fin des temps mais aussi notre posture de serviteur, de fidèle, de chrétien et chrétienne en somme.

Si, de toute manière, personne ne connaît ni le jour ni l'heure du retour du Christ, pourquoi taxer les jeunes filles sans huile de folles ? Pourquoi les charger de cette culpabilité, elles qui ont tout de même pensé à leur lampe ! Peut-être parce que toute cette histoire de préparation, de réserve...spirituelle...de veille dans la nuit, tout cela nous renvoie à nos doutes et à nos insécurités. Nous avons peur, peur de ne pas être prête et prêt, le moment venu. Dès

lors, le plus confortable est de présupposer qu'elles ne voulaient pas aller à la noce. La preuve : elles n'avaient pas d'huile. Et puis elles n'ont pas veillé !

Oui mais...la vérité, pour commencer, c'est que personne n'a réussi à veiller, avisées comme imprévoyantes : tout le monde s'est endormi.

Parfois, on a besoin d'une pause.

Ensuite vient cette triste affaire d'huile. Comment se fait-il qu'ailleurs, en mettant en commun quelques pains et une poignée de poissons, toute une foule soit nourrie – et qu'il en reste encore ! Et là, mystérieusement, il n'est possible ni de partager de l'huile, ni de s'éclairer mutuellement ? Pire, celles qu'on appelle les sages ou les avisées, envoient leurs sœurs, leurs amies, leurs copines, chercher de l'huile en pleine nuit !

Est-ce là un comportement sage et avisé ?

Je me demande si là n'est pas le cœur de cette parabole : lorsque nous ne partageons pas notre huile, des personnes se perdent dans la nuit et loupent la rencontre avec Jésus.

Encore que...non, ce n'est pas vrai, un peu de nuance s'impose lorsqu'il s'agit de la Bible. Les jeunes filles sans huile ont loupé une occasion de rencontrer Jésus, l'époux dans l'histoire, mais pas nécessairement toute occasion de le rencontrer.

La parabole ne commence-t-elle pas ainsi :

« Alors le royaume des cieux ressemblera à dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent pour aller à la rencontre du marié » ?

Le Royaume des cieux ne ressemble pas aux jeunes filles avisées mais aux dix jeunes filles, sages et folles. Il semblerait que le Royaume de Dieu puisse englober à la fois ce que nos cultures, nos morales, nos habitudes, jugent comme fou ou comme sage, et qu'il soit autant problématique de ne pas avoir de l'huile que de refuser de la partager...

En parlant d'huile, justement : quelle est l'huile qui vous permet de vous repérer et d'avancer dans les moments plus sombres de votre quotidien ? Est-elle facile à trouver ? Manquez-vous, parfois, un peu de cette huile ? L'Avent arrive, une période toute trouvée pour renouveler un stock d'huile.

Puisse Jésus, notre Sauveur et frère, être votre seul et unique vendeur d'huile, une huile offerte, reçue par grâce et tellement, tellement plus éclairante lorsqu'elle est partagée.

Amen.

Joan Charras-Sancho